Muhammad Hamidullah

Abraham selon le Coran et la tradition islamique

Note de l'Éditeur. Les citations du Coran sont empruntées à la traduction de Muhammad Hamidullah (1959), dont l'islamologue Louis Massignon a souligné l'intérêt : « Elle est l'œuvre réfléchie et mûrie d'un musulman, d'un penseur et d'un croyant que ce Livre saint concerne personnellement. Il en vit ; il veut le transposer en français comme il le récite en arabe ; avec une Foi nue. »

Dans quelques cas, précisés en notes, il a été fait appel à la traduction de Denise Masson (coll. Folio, 1967).

Avant-propos

Né en 1908 à Hyderabad, en Inde, j'ai suivi des études supérieures à la Sorbonne, et je réside à Paris depuis 1948.

Je suis un musulman sunnite, et un intellectuel que les questions d'ordre scientifique intéressent (j'ai travaillé au CNRS).

Lorsque le Centurion m'a proposé de participer à la rédaction d'un ouvrage consacré à Abraham, conjointement à des auteurs juif et chrétien, j'ai accepté – en toute humilité – ce travail, parce que le prophète Abraham occupe une place privilégiée au sein de l'islam où il compte parmi les grands prophètes de Dieu.

Certes, il existe des divergences entre les données bibliques et celles contenues dans le Coran et le *Hadith* – le recueil des paroles du Prophète Muhammad. Je les ai relevées non par esprit de polémique, mais à titre d'information. Certaines, en effet, sont d'importance, et la plus remarquable concerne l'identité du fils que Dieu demande à Abraham d'immoler : Ismaël ou Isaac ?

Je me suis permis enfin d'élargir brièvement le sujet en mentionnant l'existence d'histoires analogues à celle d'Abraham, dont le *Ramayana* des Hindous. Dans certains pays musulmans, on rencontre également des légendes à propos d'Abraham.

Réunir les enseignements de la tradition musulmane et les confronter aux données judéo-chrétiennes – que d'autres que moi auront présentées – me paraît d'un intérêt évident, tant sur le plan culturel que d'un point de vue scientifique.

Ce qu'est un prophète

Dans sa miséricorde infinie, Dieu a donné aux hommes, ses créatures, non seulement l'intelligence et le discernement, mais aussi des guides, afin qu'ils soient bien dirigés et que leurs actions trouvent grâce devant lui. Dans le Coran, ces guides se nomment prophète (*nabi*), messager (*rasoul*), envoyé (*mursal*), annonciateur (*bachir, muachchir*), ou bien avertisseur (*nadhir, mundhir*) : selon le Coran, « il n'y a pas de communauté où un avertisseur n'ait passé » (XXXV, 24).

Dieu inspire ces guides et leur communique son message, soit par l'intermédiaire d'un messager céleste, un ange, qui leur transmet le commandement divin, soit par d'autres truchements : on sait, par exemple, que Dieu fit connaître sa volonté à Abraham dans un rêve, et même qu'il lui parla directement.

Selon une parole attribuée à Muhammad, Dieu a envoyé aux hommes cent vingt-quatre mille prophètes depuis Adam, et parmi ceux-ci trois cent quinze leur apportaient un livre[1]. Dans ses *Futuhat Makkiyya*, Ibn Arabi rapporte cette autre parole du Prophète : « Dieu a créé cent mille

1. *Cf.* Ibn Hanbal, V, 266 ; Ibn Kathir, al-Bidayah, II, 251-252 ; Ibn Hajar, al-Matalib al-aliyah, n° 3023, n° 3453 et 3454, ainsi que Ibn Abi Chait, Ibn Rahuyeh, at-Tayalisi, al-Harith ibn Usamah et *az-Zawa'id* d'Ibn Hibban.

Adam, et nous sommes les descendants du dernier d'entre eux » (III, 607).

Ces envoyés s'adressent à des communautés plus ou moins importantes ; parfois il s'agit seulement de confirmer un message antérieur, mais, en tout état de cause, la venue d'un nouveau prophète achève la mission de son prédécesseur. Enfin, le Coran signale à plusieurs reprises (XII, 109 ; XVI, 43 ; XXI, 7) que la dignité de prophète est réservée aux hommes, et non aux femmes.

Abraham – son nom coranique est Ibrahim –, quant à lui, n'est ni le premier ni le dernier de ces envoyés de Dieu ; c'est un prophète qui a vécu quelque deux mille ans avant Muhammad. Toutefois, il occupe une place privilégiée au sein de la religion islamique, ainsi qu'en témoigne la *tachahhud,* cette invocation de la bénédiction de Dieu que les musulmans récitent à chacune des cinq prières, suivant une formule léguée par le Prophète lui-même : « Ô notre Dieu, prie sur Muhammad et sur les siens, comme tu as prié sur Abraham et sur les siens, et bénis Muhammad et les siens, comme tu as béni Abraham et les siens. »

Si Muhammad est tenu pour le dernier des prophètes, Adam, lui, est reconnu par les musulmans non seulement comme le premier des humains, mais aussi comme le premier de tous les envoyés de Dieu. S'agissant d'Adam, il existe une tradition intéressante, transmise par Muhammad, et qui concerne Abraham.

Lorsqu'il vint sur la terre, Adam apporta avec lui deux souvenirs du paradis : une pierre et une branche d'arbre – le bâton qui se retrouvera en possession de Moïse et de Aaron. De la pierre, Adam se servit pour élever à Dieu un temple, une Maison de Dieu où il pouvait adorer son Seigneur. Ce temple se trouvait situé très exactement au-dessous de la Bait al-Ma'mour, la mosquée des Anges, elle-même placée sous le trône de Dieu. C'est la Ka'ba de La Mecque. À un de ses angles, Adam inséra la pierre rapportée du paradis, dont le Prophète de l'islam a parlé en ces termes : « La Pierre noire dans l'édifice de la Ka'ba représente sur terre la main droite de Dieu. À l'origine, cette pierre était blanche, comme un diamant, mais les attouchements des pécheurs l'ont rendue noire. » Et lorsque, vers la fin du Ier siècle de l'hégire on dut reconstruire la Ka'ba, on s'aperçut qu'effectivement l'extérieur de la pierre était noir, tandis que l'intérieur, à l'angle du bâtiment, était blanc. Ce « diamant noir » existe toujours, et les pèlerins du Hajj continuent d'y poser la main, en signe de fidélité à Dieu.

Les descendants d'Adam, le premier homme, se sont succédé pour peupler la terre depuis des milliers, voire des millions d'années et, dans sa grâce illimitée, Dieu ne les a pas laissés sans guides.

Le Coran (II, 285) enseigne qu'en ce qui concerne les prophètes, il n'existe aucune différence entre eux. Cependant il reconnaît pour les uns et pour les autres des degrés d'excellence (II, 253), selon les individus et les besoins de chaque époque.

Dans la lignée des prophètes, il convient de signaler Seth, fils d'Adam, à qui un Livre est attribué. Puis Énoch, ou Idris, qui est le premier des hommes, d'après Muhammad, à avoir consigné par écrit des révélations. À lui aussi un Livre est attribué, dont on connaît au moins un extrait, conservé dans l'Épître de Jude (14-15) du Nouveau Testament. Certes, on a découvert parmi les manuscrits de la mer Morte un *Livre d'Énoch* rédigé en éthiopien, mais à en juger par la traduction anglaise qui en a été faite, les anachronismes paraissent vraiment trop nombreux. Quoi qu'il en soit, Énoch-Idris est mentionné dans le Coran (XIX, 56-57 et XXI, 85) : « Et rappelle Idris dans le Livre. C'était un véridique, vraiment, un prophète. Et nous l'avons élevé en un haut lieu. »

Les exégètes coraniques – dont Ibn Kathir – racontent que, selon Ka'b al-Ahbar, un juif converti à l'islam du vivant de Muhammad, Énoch avait un ami parmi les anges, à qui il demanda de lui montrer un jour le monde céleste. L'ange prit Énoch dans ses ailes, mais au quatrième ciel, ils

croisèrent 'Izra'il, l'ange de la mort, qui retira l'âme d'Énoch. Puis 'Izra'il de dire : « Vraiment, quand Dieu me demanda de retirer l'âme d'Énoch au quatrième ciel, je ne pus m'empêcher de m'étonner de ce qu'au quatrième ciel pouvait se trouver un être humain. »

Dans le récit de l'ascension *(mi'raj)* du prophète Muhammad, on raconte que celui-ci, accompagné de l'archange Gabriel, a vu Énoch, et qu'ils ont échangé des salutations avant que Muhammad ne poursuive sa route vers le trône de Dieu. Au sixième ciel, le prophète rencontra Aaron, puis Moïse au sixième, enfin, au septième, le plus haut des cieux, Abraham qui reposait, adossé au mur de la mosquée des Anges (Bait al-Ma'mour), qui est placée sous le trône de Dieu. Abraham manifesta sa joie de voir ici son « fils », Muhammad.

Dans la prophétologie islamique, après Énoch-Idris, on mentionne Noé, ainsi que Houd et Salih, avant Abraham. La Bible ignore Houd et Salih ; le premier, originaire d'Arabie du Sud, fut envoyé chez les 'Ad, au Yémen : le second chez les Thamoud, en Arabie du Nord. Il reste des traces archéologiques de ces tribus. Noé est mieux connu : il avait reçu, lui, un Livre, et il subsiste, en Irak, une petite communauté de Sabéens, ni chrétienne ni juive, qui prétend avoir détenu un *Livre de Noé,* aujourd'hui perdu à l'exception de quelques fragments.

Lors du déluge qui recouvrit la terre, au temps de Noé, l'arche du prophète passa par La Mecque et accomplit les circonvolutions rituelles autour de la Ka'ba – la Maison de Dieu érigée par Adam – avant de se diriger vers Ararat-Joudi, selon le Coran. C'est ce que rapportent les historiens musulmans, suivant deux récits. Le premier raconte que Dieu éleva le temple au ciel et le sauva, le second qu'il fut détruit par les eaux du déluge. Cependant, quand Abraham vint, Dieu lui commanda de le reconstruire, et il reçut l'aide de son fils, Ismaël. La Pierre noire avait disparu, et Abraham la chercha parmi les décombres de l'ancienne Ka'ba, la découvrit sur les indications de Gabriel et la replaça dans un angle du nouveau temple.

À la veille de l'islam, Muhammad étant âgé de trente-cinq ans, le voile qui recouvrait la Ka'ba prit feu au moment où on l'encensait. Peu après, des pluies violentes provoquèrent une inondation et l'édifice, affaibli par l'incendie, s'effondra. Les notables de La Mecque en décidèrent la reconstruction, et toute la population se mit à l'ouvrage ; certains firent même des dons, prélevés uniquement sur les gains licites.

Il était nécessaire de déblayer les décombres et ce faisant on mit au jour les fondements du temple d'Abraham – c'est ce qu'assurent les sources musulmanes. Puis on éleva le nouvel édifice. Lorsqu'on fut au point de l'achever, une dispute surgit, car le moment était venu de placer la Pierre noire, et chacun voulait en avoir l'honneur. La querelle prit de telles proportions que les sabres furent sortis des fourreaux. Alors un sage prit la parole et dit : « Il est impie de chercher à verser le sang au moment où l'on construit la Maison de Dieu ; laissons Dieu Lui-même trancher le différend, et prenons pour arbitre le premier qui se rendra sur les lieux pour travailler. » La proposition fut acceptée par tous, et la Providence voulut que ce fût Muhammad qui se présenta à ce moment. Chacun avait confiance en lui – on lui donnait le surnom populaire d'*al-amin,* c'est-à-dire l'honnête – et Muhammad fut donc désigné comme arbitre.

Il fit apporter une étoffe, l'étendit sur le sol, y posa la Pierre noire et appela un représentant de chacune des tribus de La Mecque pour soulever l'étoffe et transporter la Pierre noire à l'endroit choisi. Là Muhammad se saisit lui-même de la Pierre sacrée et la plaça à l'angle voulu du temple. Ainsi l'effusion de sang fut-elle évitée.

Abraham selon l'islam

L'islam est la plus récente des religions monothéistes. Elle fut prêchée par le prophète Muhammad à La Mecque

– sa ville natale, où le souvenir d'Abraham était resté vivant –, à partir de 609 de l'ère chrétienne : le Prophète avait alors quarante ans. Une douzaine d'années plus tard, il fut contraint par les Mecquois de s'expatrier et de se réfugier à Médine. Là, il continua sa mission, prêchant l'islam et posant les fondations d'une petite cité-État, dans une partie de Médine. Le territoire de ce nouvel État s'étendit progressivement jusqu'à englober, de son vivant, la vaste péninsule arabique ainsi que les régions méridionales de l'Irak et de la Palestine. En effet, parce que le nombre de ses convertis croissait rapidement, il put recourir aux armes, pour se défendre.

Muhammad affirmait recevoir des révélations divines par l'intermédiaire de l'archange Gabriel. Dès les commencements de la révélation – et durant vingt-trois ans –, il prit le soin de préserver les enseignements qu'il recevait, en les dictant à des scribes et en les classant suivant un ordre non chronologique. C'est le Coran, et il est parvenu aux musulmans sans aucune modification. On possède d'ailleurs des copies manuscrites qui datent d'à peine une quinzaine d'années après la mort de Muhammad.

Celui-ci n'a *pas écrit* le Coran – il en fut le premier destinataire ; il a seulement transmis les messages divins qui lui furent révélés en langue arabe. En tant qu'envoyé de Dieu, il devait enseigner les dogmes et les rites de l'islam, les prémices de la vie spirituelle ainsi que les lois qui régissent les comportements humains, dans tous les aspects de la vie individuelle et collective des musulmans. C'est ainsi qu'à côté de l'adoration, du jeûne et du pèlerinage, il a institué l'impôt sur les riches, en faveur des pauvres et pour l'Administration de l'État, et, en tant que chef militaire, défini selon l'islam le droit international, public et privé. Enfin, s'il a prêché par la parole, il a aussi écrit des lettres aux souverains de son temps, pour les convertir.

Quant aux nombreux récits qui rapportent ses paroles, décrivent ses comportements et ses jugements personnels, ils font autorité parmi les musulmans, même s'ils ne sont pas consignés dans le Coran. Recueillis par ses compagnons et ses fidèles, ils constituent ce qu'on appelle le *Hadith* ou la *Sunnah*.

La religion musulmane s'inspire donc de deux sources : le Coran et le *Hadith*. Certes, le Prophète a lui-même ordonné expressément de pratiquer ce qui se trouve dans le Coran ; toutefois, si une question reste sans réponse, il convient de recourir à la *Sunnah*, et même, au cas où la *Sunnah* n'apporterait pas de réponse, de faire effort de raisonnement. Sur ce point, le Prophète a reconnu que les opinions des juristes pouvaient diverger.

Tel est l'islam dont les fidèles appartiennent à toutes les races et se rencontrent dans presque tous les pays du monde.

En ce qui concerne la biographie d'Abraham, les informations sont à chercher d'abord dans le Coran et le *Hadith*. Mais les commentaires des exégètes des époques classiques ne manquent pas non plus d'intérêt. Quoi qu'il en soit, on peut d'ores et déjà donner une idée de la richesse des informations contenues dans le Coran ainsi que de l'importance que l'islam confère à Abraham, en remarquant que le Livre saint exhorte une demi-douzaine de fois Muhammad, et les musulmans, à *suivre la religion d'Abraham*. Ce dernier, en effet, s'y trouve présenté comme le rénovateur de la religion de tous les prophètes depuis Adam, et si plus de deux mille ans séparent Abraham du Coran révélé à Muhammad, il faut comprendre par ces exhortations que le prophète de l'islam n'a pas aboli la religion d'Abraham, mais qu'il l'a accomplie, sur l'ordre de Dieu.

Les deux sources islamiques que sont le Coran et le *Hadith* contiennent donc de nombreux détails sur la vie d'Abraham. Le Coran le cite nommément soixante-neuf fois, il mentionne le nom de son père et évoque, à plusieurs reprises, ses liens avec la Ka'ba, à La Mecque. Pour sa part, le *Hadith* rapporte que du temps de Muhammad des por-

traits d'Abraham et d'Ismaël se trouvaient sur les murs intérieurs de la Ka'ba – que le Prophète fera d'ailleurs effacer, puisque l'islam interdit la représentation des êtres animés. Le Coran précise : « Et Dieu prit Abraham pour ami » (IV, 125). Il mentionne aussi Ismaël (douze fois), Isaac (dis-sept fois) et Loth, neveu d'Abraham (vingt-sept fois) ; il parle, enfin, du Livre que Dieu a révélé à Abraham.

La naissance d'Abraham

Dans son *Ta'rikh Dimachq* (« Ibrahim »), le grand historien Ibn 'Asakir rappelle, d'après Ibn 'Is'haq et Ibn al-Kalbi, les circonstances de la naissance d'Abraham.

Nemrod, roi de Babylone, averti par des mages qu'un enfant mâle devait naître et qu'il causerait la ruine de son royaume et la chute des idoles, confia l'administration du pays à six personnalités éminentes, leur donnant tout pouvoir pour accomplir leur tâche, mais à condition qu'ils veillent dorénavant à l'exécution de tous les nouveau-nés de sexe masculin. Le sort voulut que la charge des affaires religieuses du royaume revînt au futur père d'Abraham, lequel en manifesta une grande fierté. Il se nommait Azar ou Tarakh.

Le Coran mentionne le père d'Abraham (VI, 74), mais sans fournir de généalogie. Des polémiques sont nées du fait que le nom d'Azar est ignoré de la Bible. On sait pourtant que le nom biblique, Terah, s'écrit en grec *Tharra* ou *Athar*. De là le nom d'Azar employé dans le Coran.

La mère d'Abraham s'appelait Amilah ou Bounah, et elle passait pour une femme très intelligente. Apprenant les nouvelles dispositions royales, elle dit à son mari : « Je suis enceinte, si jamais j'accouche d'un garçon, nous irons ensemble le porter devant le roi afin qu'il le mette à mort lui-même. » Azar approuva sa résolution, et sa confiance envers elle grandit.

À la veille de mettre au monde Abraham, elle dit à son époux : « Je n'ai jamais éprouvé de telles douleurs. Rends-toi au temple et prie pour moi. Demeure là-bas, en retraite, jusqu'à ce que je te demande de revenir. » Elle accoucha bientôt d'un fils, bien-portant et d'une beauté remarquable ; mais elle se garda bien d'en annoncer la nouvelle à son mari, qui resta quarante jours de suite reclus dans le temple. Durant les derniers temps de sa grossesse, elle avait quitté sa maison – pour se cacher d'éventuels dénonciateurs – et elle habitait une grotte aménagée par ses propres soins. Elle y allaita le nouveau-né qui grandit rapidement, à l'abri des regards et à l'insu de tous.

Quarante jours plus tard, lorsque Azar revint de sa retraite, sa femme lui apprit qu'un garçon était né, mais malade, et qu'il était mort peu après sa naissance. « Je l'ai enseveli moi-même, lui dit-elle, dans la grotte, et l'excès de mon chagrin m'a empêchée de t'en informer. » Azar ne mit pas en doute la parole de son épouse qui, par la suite, partagea son temps entre son mari et le nourrisson demeuré dans la grotte.

Cette situation dura treize ans pendant lesquels Abraham resta caché. Une nuit, sa mère lui suggéra de sortir. Ce qui advint cette nuit-là, le Coran le rapporte :

« Ainsi avons-nous montré à Abraham le super-royaume des cieux et de la terre, afin qu'il fût de ceux qui croient avec certitude.

Lors donc que la nuit l'enveloppa, il observa une étoile, et dit : "Voilà mon Seigneur !" Puis, lorsqu'elle se coucha, il dit : "Je n'aime pas les couchants !"

Lorsque ensuite il observa la lune se levant, il dit : "Voilà mon Seigneur !" Puis, lorsqu'elle se coucha, il dit : "Si mon Seigneur ne me guide pas, je serai très certainement au nombre des gens prévaricateurs !"

Lorsque ensuite il observa le soleil levant, il dit : "Voilà mon Seigneur ! C'est le plus grand !" Puis lorsque le soleil se coucha, Abraham dit : "Ô mon peuple, je désavoue l'association de co-dieux que vous faites !

Sincère, oui, je tourne mon visage vers celui qui a créé les cieux et la terre ; et je ne suis point de ceux qui donnent des associés [à Dieu]" » (VI, 75-79).

Le lendemain, sa mère conduisit Abraham à la maison paternelle. Azar se fâcha quand il apprit qu'il s'agissait de son propre fils, mais sa femme le rasséréna en lui disant : « Tu ne dois rien craindre de la colère du roi, car l'enfant est encore tout jeune et il ne sait rien de la religion. À toi de lui enseigner les rudiments de ta religion, ensuite tu le présenteras au roi. Notre roi ne tue pas ceux qui partagent sa foi (dans les idoles). »

Le père d'Abraham s'occupa donc de l'instruction de son fils. À ce sujet, le Coran[1] déclare :

« Et rappelle Abraham, dans le Livre. C'était un véridique, oui, un prophète.

Quand il dit à son père : "Ô mon cher père, pourquoi adores-tu ce qui n'entend ni ne voit ni ne te met à l'abri en rien ?

Ô mon cher père, il m'est venu de science ce qui ne t'est pas venu : suis-moi donc, je te guiderai sur une voie parfaite.

Ô mon cher père, n'adore pas le diable. Oui, le diable demeure désobéissant au Très-Miséricordieux.

Ô mon cher père, je crains que ne te touche du Très-Miséricordieux un châtiment et que tu ne deviennes client du diable."

Il dit : "Ô Abraham, auras-tu dédain de mes dieux ? Si tu ne t'arrêtes, très certainement je te lapiderai. Quitte-moi donc, tant que tu as répit" » (XIX, 41-46).

Survint le jour d'une fête importante où le peuple devait célébrer hors de la ville. Abraham, dans son zèle de néophyte, déclara : « Par Dieu ! je ruserai très certainement contre vos idoles dès que vous aurez le dos tourné ! »

1. Traduction de Denise Masson.

(XXI, 57). Il se mêla donc à la foule, retrouva son père, et tint ce discours :

« "Qu'adorez-vous ?

Cherchez-vous dans votre égarement des divinités en dehors de Dieu ?

Que pensez-vous du Seigneur des mondes ?"

Puis il regarda attentivement les étoiles et il dit :

"Oui, je vais être malade."

Et les gens lui tournèrent le dos » (XXXVII, 85-90).

Ce pieux mensonge d'Abraham lui permit de laisser la foule se rendre à la cérémonie tandis que lui-même, seul dans le temple, détruisit toutes les idoles, sauf la principale qu'il accusa d'avoir brisé les autres :

« Alors il se glissa vers leurs dieux et dit : "Ne mangez-vous pas ? Qu'avez-vous à ne pas parler ?"

Puis il se mit à les battre de sa main droite.

Puis les gens vinrent à lui en courant.

Il dit : "Adorez-vous ce que vous-mêmes taillez ? alors que c'est Dieu qui vous a créés, vous et ce que vous œuvrez !"

Ils dirent : "Qu'on lui construise une construction, et qu'on le lance dans cette fournaise !" » (XXXVII, 91-97).

La foule s'empara donc d'Abraham, après avoir constaté les profanations qu'il avait commises dans le sanctuaire, et le conduisit au tribunal, où les juges s'étaient rassemblés.

Le procès d'Abraham est retranscrit dans le Coran :

« Ils [les juges] dirent : " Celui qui a fait cela à nos dieux, vraiment, c'est un des prévaricateurs !"

Quelques-uns dirent : "Nous avions entendu un jeune homme médire d'eux ; il s'appelle Abraham."

Ils dirent : "Amenez-le au vu des gens s'ils veulent témoigner."

Puis : "Est-ce toi qui as fait cela à nos dieux, Abraham ?"

Il dit : "C'est celle-là [la plus grande des idoles, laissée intacte par Abraham] qui l'a fait, plutôt leur grande que

voici. Demandez-leur donc à elles [les idoles brisées], si elles parlent !"

Ils revinrent donc à eux-mêmes, puis se dirent entre eux : "C'est nous qui avons été prévaricateurs, vraiment !"

Puis ils baissèrent la tête : "Tu sais bien que celles-ci ne parlent pas !"

Il dit : "Vous adorez donc, en dehors de Dieu, quelqu'un qui ne vous fait aucun bien et ne vous fait aucun mal ?

Honte à vous et à ce que vous adorez en dehors de Dieu ! Vous ne comprenez donc pas ?"

Ils dirent : "Brûlez-le ! et si vous êtes faiseurs, allez au secours de vos dieux !"

Nous dîmes : "Ô feu, sois sur Abraham, froidure et sécurité."

Ils lui voulaient une ruse, mais c'est eux que nous rendîmes les plus grands perdants.

Et nous le sauvâmes, et Loth aussi, vers une terre en quoi nous avions mis plénitude de bénédiction pour les mondes » (XXI, 59-71).

Selon Ibn Khatir, ramasser le bois pour ce grand feu prit beaucoup de temps. Alors l'univers entier s'émut du châtiment qui devait frapper Abraham. Les auteurs musulmans racontent, par exemple, que les anges intercédèrent auprès de Dieu en sa faveur : « Seigneur, dirent-ils, permets-nous de sauver Abraham, ton serviteur, qui est châtié pour ta gloire. » Mais la réponse divine demeura invariable : « Demandez donc à Abraham, et s'il accepte votre intervention, portez-lui secours. » Abraham, pour sa part, déclina toutes les offres, en disant : « Je supporte de plein gré ce qui me vient de mon Seigneur, je m'abandonne à sa volonté. » Et c'est un point essentiel : il s'agissait pour lui d'une épreuve que Dieu lui adressait pour l'affermir dans la foi.

Quant aux femmes de Babylone, si l'une d'elles tombait malade, elle faisait le vœu d'apporter du bois pour le bûcher d'Abraham, au cas où elle guérirait.

Lorsque les préparatifs furent achevés, on plaça Abraham, nu et ligoté, sur une catapulte, et il fut précipité dans le feu.

D'après Ibn Khatir, il demeura quarante ou cinquante jours dans le brasier, mais sans souffrance ; au contraire, il confia plus tard que ce séjour avait compté parmi les moments les plus heureux de sa vie. On raconte aussi que l'archange Gabriel lui proposa un vêtement, pour couvrir sa nudité, et qu'il l'accepta ; puis l'archange posa sur le sol un tapis et produisit autour du bûcher un splendide jardin. Le feu, en effet, devait être, sur l'ordre exprès de Dieu, « fraîcheur pour Abraham ».

Le « feu froid »

Urfa, l'Édesse de l'Antiquité, est une ville de Turquie, en Anatolie de l'Est, près de la frontière de Syrie. Selon ses habitants, le bûcher élevé pour Abraham se transforma en un lac, qui existe encore actuellement, à proximité d'une grotte où, d'après la légende, le prophète Job est né. Pour les historiens musulmans, Abraham était d'origine chaldéenne – ou babylonienne – et c'est dans la capitale du royaume qu'on voulut l'immoler. Cependant, les habitants d'Urfa situent le lieu du supplice d'Abraham à Canaan, et c'est pourquoi ils ont dressé deux colonnes à l'emplacement supposé et racontent qu'une corde reliait ces colonnes, qu'une fois Abraham déposé sur la corde, on imprima à celle-ci un mouvement de balancier, et qu'on le précipita ainsi dans le brasier. De nos jours, les pèlerins turcs qui se rendent à La Mecque par voie de terre passent par ce lieu et ne manquent pas de s'y recueillir un instant en mémoire d'Abraham.

En ce qui concerne le « feu froid », je voudrais évoquer un souvenir personnel, qui remonte à plus de soixante ans, quand j'étais étudiant en droit. Les étudiants de la faculté des sciences avaient organisé un jour une exposition. Je m'y rendis par curiosité et c'est là que je découvris le « feu froid ». On me montra, en effet, une lampe qui brûlait sur

de l'huile et on m'invita à approcher mon doigt de la flamme. Devant mes réticences, l'étudiant qui m'avait proposé cette expérience posa lui-même son doigt sur la flamme, sans être brûlé. Je le fis à mon tour et constatai qu'en effet cette flamme laissait indemne celui qui la touchait. Il n'est pas nécessaire ici d'entrer dans des explications scientifiques, mais il se trouve dans le Coran quelque chose d'assez approchant. On lit dans la sourate *Ya Sin* : « C'est lui qui, pour vous, a dans l'arbre vert placé du feu dont vous utilisez la flamme[1] » (XXXVI, 80).

Or, les botanistes arabes ont décrit longuement ces arbres – *markh* et *'afar* – qui poussent toujours dans le désert d'Arabie. L'un d'eux, ad-Dinawari, écrit que deux morceaux de ces bois verts avec quelques grains de petits cailloux suffisent pour produire l'étincelle dont on enflamme du coton ou quelque autre matière inflammable.

J'ignore, toutefois, si de tels arbres qui produisent le « feu froid » existent, comme la lampe que j'ai vue, il y a bien longtemps, à la faculté des sciences.

L'hégire d'Abraham

À propos de l'épisode suivant, où l'on assiste à un échange entre Abraham et le roi de Babylone[2], on peut supposer qu'il se situe peu après qu'Abraham fut sorti sain et sauf du feu où il avait été jeté. Ce miracle avait provoqué la stupéfaction de la foule ainsi que du roi :

« N'as-tu pas vu [Ô Muhammad] celui-là qui, sous prétexte que Dieu l'avait fait roi, disputait avec Abraham au

1. Traduction de Denise Masson.
2. Qui était ce roi, et à quelle dynastie appartenait-il ? Les historiens musulmans parlent de Nemrod, mais c'est un nom générique, un titre, comme « Pharaon » en Égypte. On emploie d'ailleurs couramment en arabe les pluriels *Fara'inah* et *Namaridah*. Certains ont pensé à Hamourabi, le grand souverain de cette époque, dont le Code est bien connu. Il s'agit plus vraisemblablement d'un de ces tyrans anonymes comme on en rencontre partout dans l'Histoire.

sujet de son Seigneur ? Abraham ayant dit : "J'ai pour Seigneur celui qui donne la vie et la mort." – "C'est moi, dit l'autre, qui donne la vie et la mort !" Alors Abraham : "Puisque Dieu fait venir de l'Orient le soleil, fais-le donc venir de l'Occident." Alors, resta confondu celui qui avait mécru. Et Dieu ne guide pas le peuple prévaricateur » (II, 258).

L'orgueil aveuglait le roi et l'empêcha d'embrasser la religion d'Abraham. Cependant, ayant assisté au miracle du « feu froid », il ne put condamner celui-ci une nouvelle fois à mort. Il ne restait plus à Abraham que l'exil, et c'est de lui-même sans doute qu'il prit la décision de s'expatrier, avec Loth et tous les siens. Ils quittèrent donc la Chaldée pour se rendre en Syrie. D'après certains récits, son père l'accompagna.

Les sources musulmanes se taisent sur Sarah, l'épouse d'Abraham – était-elle babylonienne ? cananéenne ? En revanche, elles s'accordent pour reconnaître son exceptionnelle beauté.

Un jour, alors qu'Abraham approchait de Palestine, avec Sarah, il passa près d'un tyran à qui on avait dit : « Il y a ici un homme avec une femme qui est la plus belle du monde. » Se sentant menacé – car on pouvait le tuer afin que Sarah devienne une femme libre et entre au harem du tyran –, Abraham dit : « Ô Sarah, ce tyran m'a demandé qui tu étais, je lui ai répondu que tu étais ma sœur. Ne me démens pas. » Le tyran envoya chercher Sarah. Quand elle fut entrée chez lui, il allait la saisir quand il fut frappé d'une syncope. « Invoque Dieu pour moi, s'écria-t-il aussitôt, et je ne te ferai aucun mal. » Elle invoqua Dieu et il retrouva ses sens. À trois reprises il voulut s'approcher de Sarah et à chaque fois il fut pris de la même syncope. Alors il déclara : « Ce n'est pas un être humain que vous m'avez amené, mais un démon », et il la chassa de son palais.

Puis il y eut une famine et Abraham se rendit en Égypte où la même mésaventure se produisit avec le Pharaon.

Cependant, celui-ci, impressionné par ce qui s'était passé, donna à Sarah comme servante sa propre fille, Hagar.

Dans son *Commentaire du Pentateuque*, Salomon ben Isaac, de Troyes, écrit à ce sujet : « [Agar] était fille de Pharaon. Lorsque celui-ci vit les miracles qui s'étaient produits en faveur de Sarah, il dit : "Mieux vaut pour ma fille être servante dans cette maison [d'Abraham] que maîtresse dans une autre[1]." »

Ayant retrouvé sa femme saine et sauve, Abraham ne s'attarda pas en Égypte et rentra en Syrie. Là, il se sépara de Loth, son neveu, et lui suggéra de s'installer plus à l'est, à Sodome. Sans doute Abraham estimait-il que le moment était venu de combattre sur plusieurs fronts à la fois le paganisme et l'idolâtrie. Et c'est probablement en ce sens qu'il faut comprendre le verset suivant : « Abraham, c'était tout un peuple, oui, dévoué à Dieu, en sincérité, il n'était point de ces faiseurs de Dieu » (XVI, 120). Ainsi Loth, qui appartenait au « peuple » d'Abraham et qui ne l'avait pas quitté un instant depuis Babylone, vint-il avec les siens à Sodome.

À Sodome se pratiquait l'homosexualité – dont le Coran parle à maintes reprises, pour la fustiger. La mission de Loth consistait donc à détourner les Sodoméens de ce vice ; mais il rencontra une vive résistance et les habitants de la cité maudite menacèrent bientôt de l'expulser. Encore lui laissèrent-ils la vie sauve, parce qu'il était un étranger :

« Et Loth, quand il dit à son peuple : "Allez-vous en venir à une turpitude où nul de par les mondes ne vous a précédés ?

Vraiment ! Vous allez de désir aux hommes au lieu de femmes ! Vous êtes bien plutôt un peuple outrancier !"

Et pour toute réponse, le peuple ne fit que dire : "Expulsez-les de votre cité ! Voilà des gens, vraiment, qui se targuent de pureté !" » (VII, 80-82).

---

1. Traduction du texte hébraïque par le regretté M. Vajda.

Dieu voulut punir les Sodoméens, et parce que Loth était en quelque sorte l'envoyé d'Abraham, il en avertit ce dernier (*cf.* XI, 69-70 et 74). Abraham fut profondément affligé du décret divin et il chercha à intercéder en faveur des Sodoméens, mais en vain. Les anges se rendirent alors chez Loth pour le prévenir à son tour et l'enjoindre de fuir durant la nuit. Loth et les siens purent ainsi échapper au châtiment divin, à l'exception de sa femme qui avait pris le parti des Sodoméens – qu'elle renseignait à l'occasion, lorsque son mari recevait des visiteurs.

Plus Abraham vieillissait et plus il se désolait de n'avoir pas d'enfant mâle pour lui succéder. Et ce n'est pas sans raison profonde qu'au moment où les anges vinrent l'avertir du sort des habitants de Sodome (XI, 71-73), ils lui annoncèrent la naissance d'un fils, Isaac.

La geste d'Ismaël

Lorsque Sarah eut compris que son grand âge ne lui permettait plus d'enfanter, elle suggéra à Abraham de prendre pour femme sa servante Hagar. Or, Hagar fut rapidement enceinte et elle donna naissance à un fils, Ismaël. Parce qu'il connaissait le tempérament de Sarah, Abraham voulut lui éviter la double humiliation de sa stérilité et de l'enfant de Hagar.

Selon les traditions musulmanes, Abraham accompagna lui-même Hagar et son nourrisson jusqu'à l'emplacement de la future ville de La Mecque, en plein désert, où il les déposa, avant de regagner sans tarder la Palestine. Il ne leur laissait qu'une outre d'eau et une provision de dattes. Horrifiée, Hagar dit à Abraham : « Comment peux-tu nous abandonner ici où on ne voit ni source ni habitation ? » Abraham répondit : « C'est le commandement de Dieu. » Alors, tranquillisée, elle dit : « Si telle est la volonté de Dieu, certes nous ne sommes pas perdus. »

Les ayant quittés, Abraham se tourna vers son Seigneur et lui adressa cette prière :

« Ô notre Seigneur, j'ai établi une partie de ma descendance dans une vallée qui, vraiment, est tout autre qu'agricole, près de ta Maison sanctifiée, afin, ô notre Seigneur, qu'ils établissent l'office. Fais donc que se précipitent vers eux les cœurs d'une partie des gens. Et nourris-les de fruits. Peut-être seront-ils reconnaissants ? » (XIV, 37).

Dieu exauça sa prière. La Mecque fut choisie pour cet épisode, parce que, comme le précise le verset, ce fut l'endroit où fut construite la toute première Maison de Dieu, la Ka'ba, édifiée par Adam.

La mère d'Ismaël commença à allaiter son fils. Elle but l'eau qui lui avait été laissée jusqu'à ce que le contenu de l'outre fût épuisé. Alors elle eut soif ainsi que son fils. Elle le vit bientôt se convulser. Ne pouvant soutenir un tel spectacle, elle s'éloigna à la recherche d'eau, et comme tout près se trouvait une montagne, du nom de Safa, elle y monta pour chercher des yeux du secours. Mais elle ne vit personne et redescendit dans la vallée qu'elle traversa en courant, passant près du bébé qui criait toujours, pour gravir la montagne opposée, du nom d'al-Merwa. De nouveau elle ne vit personne. Sept fois elle répéta sa course (l'amour maternel ne désespère jamais).

Ibn 'Abbas ajoute que le prophète de l'islam a dit à ce sujet : « C'est en souvenir de cela que les fidèles font la course entre les deux montagnes [Safa et al-Merwa] pendant le pèlerinage. »

La septième fois, arrivée au sommet d'al-Merwa, Hagar entendit une voix. « Chut ! » dit-elle, en s'adressant à elle-même. Elle prêta l'oreille et entendit à nouveau la voix. Alors elle dit : « Tu t'es fait entendre. Si tu as par-devers toi un moyen de me secourir, secours-moi. » Un ange apparut alors à l'endroit où se trouve le puits de Zem-Zem, il frappa le sol de son talon – ou suivant une variante, de son aile, et bientôt, l'eau se montra. Hagar se mit à faire un bassin,

puis elle puisa de l'eau dans son outre, – et l'eau de la source bouillonnait de nouveau chaque fois qu'elle venait en prendre.

Ibn 'Abbas ajoute encore que Muhammad a dit : « Dieu fera miséricorde à la mère d'Ismaël, car, si elle n'avait pas fait un bassin autour de l'eau jaillissante, Zem-Zem serait devenue une source d'eau courante. »

Hagar but et allaita son enfant. « Ne redoutez aucun danger, dit l'ange, car ici s'élèvera le temple de Dieu et ce temple sera bâti par cet enfant (Ismaël) et son père. Et Dieu ne laisse point périr les siens. »

Elle resta ainsi jusqu'au jour où vinrent à passer des gens de la tribu des Jurhum, arrivant par la route de Kada. Ils campèrent dans la partie basse de la future La Mecque et virent un oiseau qui planait. « Cet oiseau, dirent-ils, tournoie autour d'une source. Or, depuis que nous fréquentons cette vallée, il n'y a jamais eu d'eau. Envoyez donc deux éclaireurs. » Les éclaireurs ayant découvert de l'eau, ils revinrent l'annoncer et tous les Jurhum se rendirent à cet endroit. Comme la mère d'Ismaël était auprès de la source, les Jurhum lui demandèrent : « Nous autorises-tu à camper ici auprès de toi ? – Oui, répondit-elle, mais vous n'aurez aucun droit de propriété sur cette eau. – C'est entendu, répliquèrent-ils. »

Selon Ibn 'Abbas, le Prophète continua en ces termes : « Cette demande des Jurhum fit plaisir à Hagar, qui aimait la société. Les Jurhum campèrent donc auprès d'elle et envoyèrent dire aux gens de leur tribu de venir s'installer avec eux. Bientôt un certain nombre de familles furent établies en cet endroit. L'enfant grandit, apprit la langue arabe des Jurhum et, en grandissant, il s'acquit leur sympathie et leur admiration. »

Abraham, cependant, n'avait pas abandonné tout à fait Hagar et son fils, et il leur rendait visite de temps à autre. C'est aussi que Dieu lui destinait une nouvelle épreuve, celle du (non)-sacrifice d'Ismaël, mentionnée dans le Coran :

« [Abraham dit :] "Seigneur, fais-moi don d'un [enfant] qui soit parmi les gens de bien."

Nous lui fîmes donc bonne annonce d'un garçon patient.

Puis, quand celui-ci en fut à courir avec lui,

Abraham dit : "Ô mon petit, oui, je me vois en songe en train de t'immoler. Vois donc quelle est ton opinion."

Lui de dire : "Ô mon cher père, fais ce qui t'est commandé : tu me trouveras, si Dieu veut, du nombre des endurants."

Puis quand tous deux se furent soumis, et qu'il l'eut jeté sur le front (pour le tuer),

voilà que nous l'appelâmes : "Abraham !

tu as bien réalisé la vision. Oui, c'est ainsi que nous payons les bienfaisants."

C'était là, certes oui, l'épreuve manifeste.

Et nous le rançonnâmes d'une énorme immolation.

Et c'est à lui que nous laissâmes la postérité.

Paix sur Abraham.

Ainsi payons-nous les bienfaisants.

Oui, il était de nos esclaves croyants.

Et nous lui fîmes bonne annonce d'Isaac comme d'un prophète d'entre les gens de bien » (XXXVII, 100-112).

Il convient d'insister sur le fait que le Coran parle du sacrifice d'Ismaël, et non d'Isaac, et que la naissance d'Isaac est annoncée comme la récompense du sacrifice consenti de son fils aîné, Ismaël. De même toutes les données de la tradition islamique (sauf un récit parmi d'autres d'Ibn Hanbal) s'accordent à reconnaître que c'est bien d'Ismaël que Dieu a demandé à Abraham l'immolation.

Après qu'Ismaël eut donné son consentement, Abraham le conduisit ainsi que sa mère hors de la cité, jusqu'au lieu-dit Mina. Sans doute l'intention d'Abraham était-elle de dissimuler aux Jurhum le sacrifice de son fils. Cependant, à Mina, un inconnu se présenta devant Abraham et lui dit : « Les rêves sont source d'illusions, comment peux-tu songer à immoler ton fils unique ? » Mais Abraham le reconnut et, ramassant des pierres sur le sol, il les lança sur

Satan qui disparut aussitôt. Le Malin ne se découragea pas et il s'adressa, déguisé, à Hagar : « Ton mari veut immoler ton enfant innocent, tu dois le détourner de ce projet. » Cependant Hagar comprit qu'il s'agissait d'une tentation diabolique et elle fit le même geste qu'Abraham, elle chassa Satan à coups de pierres. Enfin celui-ci fit, sous un autre déguisement, une dernière tentative sur Ismaël. Il lui dit : « Ton père prétend te trancher la tête, c'est une souffrance intolérable ; dis-lui que tu ne la supporteras pas. » L'enfant eut la même inspiration que ses parents et repoussa le démon en lui jetant des pierres.

Les pèlerins pré-islamiques, comme ceux de l'époque islamique, ont perpétué cette lapidation de Satan, aux trois stations de Mina, en mémoire d'Abraham et des siens. C'est aujourd'hui encore l'un des rites sacrés du pèlerinage à La Mecque.

Arrivé au lieu du sacrifice, Abraham plaça Ismaël le front contre terre et il appuya son couteau sur sa nuque, mais Dieu envoya à cet instant Gabriel qui arrêta le geste et dit : « Abraham ! Tu as bien réalisé la vision » (*cf.* XXXVII, 104-105). Puis il lui présenta un mouton du paradis, afin qu'Abraham le sacrifie à la place de son fils.

Après cet épisode, Abraham revint à La Mecque, y laissa sa famille, et regagna la Palestine.

Il se trouve un passage du Coran difficile à situer chronologiquement :

« Et quand Abraham dit : "Seigneur ! montre-moi comment tu revivifies les morts", Dieu dit : "Ne crois-tu pas encore ?" – "Si ! dit Abraham ; mais que mon cœur soit rassuré seulement." – "Prends donc, dis Dieu, quatre oiseaux, et te les apprivoises, puis mets chacun d'eux sur un mont, puis appelle-les : ils viendront à toi à tire d'ailes. Et sache que oui, Dieu est puissant et sage[1] » (II, 260).

1. Traduction Denise Masson.

On peut estimer, cependant, que ce passage se rapporte au sacrifice d'Ismaël. En effet, ce (non-)sacrifice signifie d'une certaine manière non la mort d'Ismaël, mais sa seconde naissance. Symboliquement, les oiseaux apprivoisés représenteraient par conséquent les morts qui s'empresseront à l'appel de Dieu, des quatre coins de la terre, au moment de la résurrection.

Au cours d'un de ses séjours auprès d'Ismaël, Abraham accomplit un nouvel ordre divin, en reconstruisant la Maison de Dieu, la Ka'ba, élevée par Adam, à La Mecque, et qui avait disparu lors du déluge, au temps de Noé. Abraham choisit de la placer face au puits miraculeux de Zem-Zem, et le prophète de l'islam dira à ce sujet que la Ka'ba se trouve si exactement sous la mosquée des Anges, Bait al-Ma'mour, située elle-même sous le trône céleste, que si une pierre était jetée de là, elle tomberait sur le toit du temple. Ce qui signifie que la prière musulmane faite devant la Ka'ba s'élève directement jusqu'au trône de Dieu, sans intermédiaire ni obstacle.

Ismaël participa bien sûr aux travaux de reconstruction. Une fois ceux-ci achevés, Abraham institua le pèlerinage annuel à la Maison de Dieu, tel qu'il est pratiqué encore de nos jours par les musulmans, conformément au Coran :

« Dis [Ô Muhammad] : "Dieu a dit la vérité. Suivez donc la religion d'Abraham en sincérité : il n'était pas au nombre des faiseurs de dieux !"

Oui, la première Maison qui ait été désignée aux hommes c'est bien celle de la Bakka, bénie, pour la guidée des mondes[1].

Là sont les signes évidents, où Abraham s'est tenu debout ; et quiconque y entre est en sécurité. Il incombe aux hommes de faire pour Dieu le pèlerinage de la Maison, à qui en a la voie » (III, 95-97).

---

1. *Makka* désigne la vallée tout entière (La Mecque) ; *Bakka* désigne l'esplanade où la Ka'ba est construite.

De nombreux passages du Coran mentionnent encore le « père de tous les croyants », et il convient d'en citer les plus significatifs, afin de compléter la geste d'Ismaël ainsi que la mission prophétique d'Abraham en ce qui concerne la Maison de Dieu, la Ka'ba :

« Et Abraham ! [...] Quand son Seigneur l'eut éprouvé par de certaines paroles et qu'il les eut accomplies, le Seigneur dit : "Oui, je vais faire de toi un dirigeant pour les gens. – Et de ma descendance ?" demanda-t-il. "Mon alliance, dit Dieu, ne touche pas les prévaricateurs."

Et quand nous fîmes de la Maison une retraite, pour les gens, et un asile ! [...] Adoptez-donc comme lieu de culte, ce lieu où Abraham se tint debout ! Et nous fîmes alliance avec Abraham et Ismaël en ceci : "Purifiez ma Maison, tous deux, pour ceux qui tourneront autour et feront retraite et s'inclineront, se prosterneront."

Et quand Abraham eut dit : "Ô mon Seigneur, fais-en une cité sûre, et nourris de fruits ses gens, ceux d'entre eux qui croiront en Dieu et au jour dernier", le Seigneur dit : "Et quiconque mécroira, alors je lui concéderai une piètre jouissance, puis je le contraindrai au châtiment du feu. Et quel mauvais devenir !"

Et quand Abraham eut avec Ismaël établi les assises de la Maison : "Ô notre Seigneur, accepte, de notre part ! Tu es celui qui entend, qui sait !

Notre Seigneur ! Et fais de nous, tous deux, tes soumis, et de notre descendance une communauté à toi soumise. Et montre-nous nos rites et accepte de nous le repentir. Oui, tu es accueillant au repentir, vraiment, miséricordieux !

Notre Seigneur ! Et suscite-leur un messager pris parmi eux, qui leur récite tes versets et leur enseigne le Livre et la sagesse, et les fasse croître en pureté. Tu es le Puissant, le Sage, vraiment !" » (II, 124-129).

« Et lorsque Abraham dit : "Ô mon Seigneur, désigne comme sûr ce territoire-ci [le territoire de La Mecque] ; et éloigne-moi, avec mes enfants, d'adorer les idoles.

Ô mon Seigneur, elles ont égaré beaucoup de gens, vraiment ! Quiconque me suit, donc, alors il est des miens. Quant à celui qui me désobéit [...]. Tu es pardonneur vraiment, miséricordieux !" » (XIV, 35-36).

« Et quand nous installâmes pour Abraham le lieu de la Maison, avec ceci : "Ne m'associe rien ; et purifie ma Maison pour ceux qui tournent autour, pour ceux qui restent debout, pour ceux qui s'inclinent, se prosternent.

Et fais aux gens une annonce pour le pèlerinage : qu'ils viennent à toi, à pied, et aussi à dromadaire de toute espèce, de tout chemin creux

afin qu'ils témoignent eux-mêmes d'avantages qui sont leurs, et qu'ils rappellent le nom de Dieu[1], pendant quelques jours bien connus, sur la bête de cheptel qu'il leur a attribuée en nourriture. Mangez-en vous-mêmes; et faites-en aussi un repos au besogneux misérable.

Qu'ils ôtent ensuite leur crasse, et qu'ils remplissent leurs vœux, et qu'ils fassent les tours autour de l'antique maison."

Voilà ! Et quiconque exalte les interdits de Dieu, c'est mieux, pour lui, auprès de son Seigneur ! Or les bêtes, sauf ce qu'on vous a récité, vous ont été rendues licites : abstenez-vous donc de la souillure des idoles, et abstenez-vous de la parole du mensonge [...].

Sincères envers Dieu, ne lui associant rien ; car quiconque associe à Dieu, c'est comme s'il était tombé du ciel, puis les oiseaux l'enlèvent, ou le vent le précipite, d'en haut à l'en pulvériser.

Voilà ! Et quiconque exalte les emblèmes de Dieu, oui, c'est un effet de la piété des cœurs !

De ces bêtes-là vous tirez des avantages jusqu'à un terme dénommé ; puis, vers l'antique Maison est leur lieu d'immolation.

---

1. Il s'agit ici de l'invocation du nom de Dieu que l'on fait sur les bêtes sacrifiées au cours du pèlerinage. Desquelles les pèlerins reçoivent l'ordre de manger, et de faire profiter les pauvres.

Et à chaque communauté nous avons assigné un rite, afin qu'ils rappellent le nom de Dieu sur la bête de cheptel qu'il leur a attribuée en nourriture. Votre Dieu, en effet, est Dieu unique. Soumettez-vous donc à lui. Et fais bonne annonce à ceux qui s'humilient,

dont les cœurs s'effraient quand Dieu est rappelé à ceux qui endurent avec constance ce qui les atteint, et à ceux qui établissent l'office et font largesses sur ce que nous leur avons attribué.

Et quant aux bêtes de sacrifice, nous les avons désignées comme des emblèmes de Dieu. Il y a là pour vous un bien. Rappelez donc sur elles le nom de Dieu, tandis qu'elles sont rangées. Puis, lorsqu'elles gisent sur le flanc, alors mangez-en, et faites-en un repas à celui qui se contente, à celui aussi qui mendie. Ainsi vous les avons-nous assujetties. peut-être seriez-vous reconnaissants ?

Ni leurs chairs ni leurs sangs n'atteignent jamais Dieu, mais c'est la piété qui, de votre part, l'atteint. Ainsi vous les a-t-il assujetties, afin que vous proclamiez la grandeur de Dieu, parce qu'il vous a guidés. Et fais bonne annonce aux gens bienfaisants [ô Muhammad]" » (XXII, 26-37).

Dans les années qui suivirent la réédification de la Ka'ba, Abraham confia à son fils le soin de le représenter lors du pèlerinage annuel à La Mecque, lequel prenait de l'ampleur et attirait les tribus voisines.

Quand Ismaël eut atteint l'âge nubile, les gens de Jurhum lui proposèrent d'épouser une jeune fille de leur clan. Peu après, Hagar mourut. Abraham, quant à lui, continua de se rendre régulièrement à La Mecque pour voir son fils et lui donner ses instructions, surtout pour prêcher sa religion.

Un jour, alors qu'Ismaël se trouvait absent, Abraham arriva chez lui, et ne voyant pas son fils, il demanda de ses nouvelles à sa femme. Celle-ci lui apprit qu'Ismaël était parti chasser dans le désert. « Et comment vous portez-vous ? » continua Abraham. Elle dit : « Hélas ! nous

sommes démunis de tout et nous vivons dans l'angoisse du lendemain. » Puis elle exhala ses plaintes. Lorsqu'elle eut fini de parler, Abraham la quitta en lui disant : « Quand ton mari reviendra, salue-le de ma part, et dis-lui de changer le seuil de sa porte. » Abraham avait déjà regagné la Palestine quand Ismaël rentra de la chasse, et comme il s'attendait à trouver son père, il interrogea sa femme qui lui raconta la visite qu'elle avait reçue. « Cet homme était mon père, s'écria Ismaël, et il m'enjoint de me séparer de toi. »

Selon toute vraisemblance, Abraham n'avait guère apprécié les plaintes de sa bru et sa soif de biens matériels. Ismaël divorça donc et prit une autre femme jurhumite pour épouse.

Quelque temps après, Abraham revint à La Mecque et le hasard voulut qu'Ismaël fût de nouveau absent. Sa femme reçut donc seule le voyageur, et lorsque celui-ci la questionna sur Ismaël et la vie qu'ils menaient ensemble, elle répondit : « Nous sommes heureux et nous vivons à l'aise. » Puis elle rendit grâce à Dieu. Alors Abraham, satisfait de ce qu'il avait entendu, prit congé d'elle en disant : « Lorsque ton mari sera de retour, apprends-lui que son père est venu lui rendre visite ; salue-le de ma part et dis-lui que je me réjouis de votre bonheur, et que je le presse de conserver le seuil de sa porte. » Quand Ismaël revint, sa femme lui apprit donc ce qui s'était passé durant son absence, fit l'éloge du visiteur et de sa belle apparence, et elle lui transmit la commission qu'il lui avait faite. Ismaël reconnut que ce visiteur était son père et qu'il lui recommandait de garder sa nouvelle épouse.

L'homme et le prophète

Dans la tradition islamique, Abraham est surnommé Abou-d-Difan, ce qui signifie le « père des hôtes ». Et voici pourquoi : sa tente comportait quatre ouvertures, une à

chaque point cardinal, afin que le voyageur, quel qu'il soit et d'où qu'il vienne, puisse recevoir son hospitalité. Et on sait qu'Abraham accueillait l'inconnu qui se présentait devant sa tente comme s'il était son ami intime :

« Et très certainement nos anges sont venus à Abraham avec la bonne nouvelle [la naissance d'Isaac], en disant : "Paix !" – Il dit : "Paix !", et il ne tarda pas à apporter un veau, rôti aux pierres chauffées.

Puis, lorsqu'il vit que leurs mains ne l'atteignaient pas, il les trouva insolites et ressentit de la peur vis-à-vis d'eux. Ils dirent : "N'aie pas peur. Oui, nous sommes envoyés vers le peuple de Loth" » (XI, 69-70).

Le même épisode, que l'on nomme la « philoxénie d'Abraham », est évoqué plus longuement une deuxième fois dans le Coran :

« Est-ce que t'est parvenu [ô Muhammad] le récit sur les invités d'honneur d'Abraham ?

Quand ils furent entrés auprès de lui et eurent dit : "Paix !" il dit : "Paix ! gens étranges."

Puis il entra secrètement auprès de sa famille, puis revint avec un veau gras,

puis il l'approcha d'eux. "Ne mangez-vous pas ?" dit-il.

Puis il ressentit de la peur vis-à-vis d'eux. Ils dirent :

"N'aie pas peur !" Et ils lui donnèrent bonne annonce d'un garçon instruit.

Alors sa femme s'avança en criant ; puis elle se frappa le visage et dit : "Quoi ? une vieille femme stérile ?"

Ils dirent : "Ainsi, a dit ton Seigneur. C'est lui, vraiment, le sage, le savant !"

Alors Abraham : "Quelle est donc votre mission, ô Envoyés ?" Ils dirent : "Nous sommes envoyés vers des gens criminels,

pour envoyer contre eux des pavés de glaise,

marqués, auprès de ton Seigneur, pour les outranciers."

Nous avons donc fait sortir ce qui s'est trouvé là [à Sodome] de croyants,

mais nous n'y avons rencontré qu'une maison de soumis [celle de Loth et des siens].
Or nous avons laissé là un signe pour ceux qui redoutent le douloureux châtiment » (LI, 24-37).

Ainsi Abraham accordait-il une hospitalité somptueuse à quiconque se présentait devant sa tente, fût-il un visiteur inconnu.

Les historiens musulmans rapportent aussi qu'Abraham volait au secours de Loth, chaque fois que ses voisins lui cherchaient querelle, et ceux-ci qui étaient des païens et des idolâtres le ménageaient d'autant moins qu'il cherchait à les convertir. On sait que Dieu les extermina tous, laissant la vie sauve à Loth et les siens, à l'exception de sa femme.

D'après ces mêmes historiens, Abraham prit, sans doute après la mort de Sarah, une troisième épouse, nommée Qentourah ou Qaitourah, dont il eut une descendance : six garçons, qui gardèrent le dépôt de la religion d'Abraham, mais sans recevoir la dignité de prophète, au contraire d'Ismaël, le fils de Hagar, et Isaac, celui de Sarah.

Quand Sarah mourut, Abraham acquit une grotte pour l'y ensevelir, et il exprima le désir d'y être enterré à sa mort. Après la mort de Sarah, Abraham espaça ses séjours à La Mecque – et il est vraisemblable que ce fut au tour d'Ismaël de se rendre en Palestine pour voir son père qu'il vénérait. À l'occasion de ces voyages, il dut faire la connaissance de son demi-frère Isaac. Cette hypothèse est renforcée par le fait qu'à la mort d'Abraham, à Hébron, Ismaël se trouvait auprès de lui et qu'il l'ensevelit avec l'aide d'Isaac. Assistait-il son père à l'agonie, ou bien avait-il été prévenu d'urgence ? On l'ignore.

Selon les traditions musulmanes, enfin, Abraham a non seulement relevé la Maison de Dieu, édifiée par Adam, la Ka'ba, mais aussi revivifié l'ancien rite de la circoncision, inauguré par Adam, en signe d'alliance avec Dieu. Bien

que centenaire, Abraham pratiqua la circoncision sur lui-même, peut-être au moyen d'une hache, en un lieu nommé Qaddoum. Il la pratiqua aussi sur Ismaël ainsi que sur ses serviteurs et ses esclaves. De même que le pèlerinage à la Maison de Dieu, ce rite de la circoncision avait subsisté à La Mecque jusqu'à la venue de Muhammad, et l'islam en hérita.

Le Livre d'Abraham

Le Coran cite nommément Abraham dans vingt-cinq sourates et souvent à plusieurs reprises dans la même sourate. Il est question au moins deux fois du Livre dont il reçut la révélation : le *Livre d'Abraham.* La première :

« Vous préférez la vie présente, plutôt,
alors que l'au-delà est meilleur et plus durable.
Oui, ceci est certes dans les Feuilles anciennes,
les Feuilles d'Abraham et de Moïse » (LXXXVII, 16-19).

La seconde :

« N'a-t-il pas été informé de ce que contiennent les pages de Moïse
et celles d'Abraham qui fut très fidèle ?
Nul ne sera chargé du fardeau d'un autre.
L'homme ne possédera
que ce qu'il aura acquis par ses efforts.
Son effort sera reconnu
et il sera, ensuite, pleinement récompensé[1] » (LXIII, 36-41).

Or, ces quelques extraits du Livre d'Abraham sont d'autant plus précieux qu'on n'en possède aucune trace dans les Livres saints, y compris ceux qui mentionnent Abraham.

1. Traduction de Denise Masson.

La religion d'Abraham

Quant aux principes de la religion professée par Abraham, tels qu'ils sont énoncés dans le Coran, on retiendra les suivants :

– la croyance en un Dieu unique et éternel, créateur de l'univers visible et invisible, et la soumission à ses commandements ;

– l'abandon de toute idolâtrie, du polythéisme ;

– la croyance dans l'au-delà et dans le jugement dernier ;

– la pratique de la charité et de l'hospitalité ;

– le pèlerinage à la Maison de Dieu, la Ka'ba, à La Mecque, avec ses rites bien établis : la course entre as-Safa et al-Merwa, la lapidation de Satan aux trois stations de Mina et le sacrifice d'un animal, offert en « rançon » pour Ismaël.

D'un Livre des prophètes

Dans *La civilisation byzantine* (1950), Louis Bréhier rapporte que la bibliothèque impériale possédait un livre prophétique où se trouvaient décrites les destinées de Byzance (p. 291, 292). Or, l'existence de cet ouvrage mystérieux est attestée par des auteurs étrangers auxquels il a été montré. D'après Antoine, archevêque de Novgorod, Léon le Sage aurait reproduit un parchemin découvert dans la tombe du prophète Daniel, et c'est après sa mort que ce texte fut apporté à Constantinople, puis traduit en grec. Selon des sources musulmanes que Louis Bréhier ignorait[1], l'empereur Héraclius reçut un jour, envoyée par Muhammad, une ambassade à qui il dévoila une partie de l'ouvrage. Voici en quelles circonstances :

1. *Cf.* « Une ambassade du calife Abû Bakr auprès de l'empereur Héraclius et le livre byzantin de la prédiction des destinées », *Folio Orientalia*, vol. II, 1960, p. 29-42. Et surtout « Les ambassades du Prophète et du calife Abû Bakr auprès de l'empereur Héraclius et le Livre byzantin de la prédiction des destinées, et l'ambassade du Prophète en Chine », *Connaissance de l'islam*, Paris, n° VII, mai 1981, p. 12-20.

Lorsque les ambassadeurs parvinrent à Constantinople, l'empereur les accueillit et les interrogea sur leurs intentions, puis il leur offrit l'hospitalité. Trois jours plus tard, il les fit demander, de nuit, et après les avoir de nouveau questionnés, il leur désigna un grand coffre plein de compartiments. Il en ouvrit un et en sortit une pièce de soie noire qu'il étendit à leurs pieds. On y voyait le portrait d'un homme avec de grands yeux, un cou démesuré – tel que l'ambassadeur reconnut n'en avoir jamais vu de semblable. Il était imberbe, ses cheveux abondants se répartissaient en deux nattes épaisses. C'était le plus beau visage d'homme ! L'empereur demanda : « Le connaissez-vous ? » Devant leur réponse négative, il dit : « C'est Adam, sur lui soit la paix ! » Puis, d'un autre compartiment, il sortit un nouveau morceau de soie, avec le portrait d'un homme aux cheveux frisés. « Voici Noé, dit l'empereur, sur lui la paix ! » Encore un compartiment et il leur montra un troisième portrait, celui d'un homme au visage pâle, avec de beaux yeux, un large front et une barbe blanche ; il semblait sourire. « Le connaissez-vous ? Celui-ci est Abraham, la paix soit sur lui ! » Enfin, il présenta un dernier portrait, que les ambassadeurs identifièrent aussitôt : c'était l'Envoyé de Dieu lui-même, et ils se mirent à pleurer d'émotion.

Alors l'empereur se tint immobile un instant, puis il leur dit : « Je vous en conjure, au nom de Dieu, est-ce bien Muhammad ? » Ils répliquèrent : « Assurément, c'est comme si nous le voyions vivant. » Après un moment de silence, il reprit : « En vérité, j'ai voulu vous éprouver, car si ce portrait est le dernier, beaucoup d'autres le précèdent. » Et, ouvrant de nouveaux compartiments, il leur montra successivement les portraits de Moïse et d'Aaron, de Loth, d'Isaac et de Jacob, d'Ismaël, de Joseph, puis de David et de Salomon et, enfin, de Jésus, fils de Marie. Ensuite, il fit retourner le coffre.

Les ambassadeurs l'interrogèrent à leur tour : « D'où tiens-tu ces portraits, dont nous croyons à l'authenticité, puisque nous avons reconnu celui de notre Prophète ? » Il répondit : « Adam avait prié Dieu de lui montrer les visages des prophètes qui lui succéderaient. Il reçut alors ces portraits et les déposa dans son trésor, à l'Occident. Dhu'l Qarnain (Alexandre ?)[1] les retira de l'Occident pour les remettre au prophète Daniel. » Selon Dhahabi, Daniel les recopia sur des morceaux de soie ; pour Abu Nu'aim, les originaux eux-mêmes étaient peints sur de la soie du paradis. Et l'empereur ajouta encore : « Si telle était la volonté de Dieu, je renoncerais volontiers à mon royaume pour me joindre à vous, fût-ce comme esclave du maître le plus dur d'entre vous. » Puis, il les congédia, après les avoir comblés de présents.

Ramayana, une histoire parallèle

Ramayana est un célèbre poème sanscrit, composé par des Aryens passés d'Irak en Inde.

On sait que les Aryens, originaires de l'Asie centrale, se sont implantés non seulement en Iran et en Irak, mais aussi en Europe, et qu'un grand nombre d'entre eux ont poussé jusqu'en Inde, d'où ils se sont répandus en Indonésie, en Malaisie et au Viêt-nam. Leur migration a commencé voici plusieurs milliers d'années ; leur arrivée en Inde remonterait à environ deux mille ans avant notre ère – ce qui correspond à l'époque d'Abraham. C'est par le nord-ouest – le Pakistan actuel – qu'ils ont pénétré en Inde, et progressivement étendu leur domination sur de vastes régions du

1. *Dhou'l-Qarnaïn*, le Bicornu (*cf.* Coran XVIII, 83 sq). Si l'on veut y voir Alexandre le Grand, il est vrai que le Bicorne des Macédoniens se prêtaient à frapper l'imagination arabe. Selon la tradition islamique, *Dhou'l-Qarnaïn* aurait même visité la Ka'ba en pèlerinage. Le voyage d'Alexandre le Grand d'Égypte en Inde n'exclut pas cette possibilité. On peut penser au mur, dont les ruines existent encore à Darband (*Babal-Abwab*), attribuées à ce personnage.

sous-continent. Si les Indiens pré-aryens ont résisté à l'invasion, ils ont été aussi inexorablement repoussés vers le sud et la grande île de Sri Lanka (Ceylan), où les survivants de ces Dravidiens existent toujours, distincts des Aryens.

Il n'est pas certain que le nom d'« aryen » se rapporte à la ville d'Ur, en Chaldée. Cependant, ce peuple aryen, initialement nomade, a conservé partout où il s'est rendu, l'intégralité de ses traditions orales. Un fait, en particulier, a retenu l'attention des spécialistes : y compris en Inde, en Indonésie ou en Malaisie, les Aryens ont gardé les noms de leurs héros traditionnels et de leurs cités d'origine. De sorte que là où l'on rencontre des noms aryens – même en Inde du Nord –, il s'agit de noms importés.

Ramayana, œuvre du poète Valmiki, est un poème épique qui retrace en cinquante mille vers et sept livres la vie d'un certain Rama, ou Ram Tchandra, c'est-à-dire Ram de la famille du Soleil, que les hindous – brahamistes – tiennent pour un avatar du dieu Vishnou et vénèrent comme tel. L'œuvre de Valmiki a été composée initialement en sanscrit, avant d'être traduite dans presque toutes les langues régionales de l'Inde : les Aryens, en effet, ont renoncé à imposer leur propre langue aux habitants des régions qu'ils avaient conquises et peuplées progressivement. Et c'est pourquoi il existe des variantes dans les diverses versions du poème.

Selon la *Grande encyclopédie*, Ram Tchandra était un descendant de Raghu, et le fils de Dasurath, roi d'Ayodhya (dans le nord de l'Inde), qui appartenait lui-même à la dynastie solaire. Celui-ci reçut de Vishnou, au cours d'un sacrifice, un vase d'ambroisie qu'il partagea entre ses trois femmes : Kausiliya mit au monde Rama, Kaikayi enfanta Barhat, quant à la troisième, Sumitra, elle eut deux jumeaux, Lakchamana et Satroughna.

C'est un sage, nommé Visvamitra, qui enseigna à Rama l'art des armes magiques pour protéger les sacrifices offerts aux dieux contre les Rakchasa, et qui, plus tard, le

conduisit à la cour de Junaka, roi de Vidcha, dont Rama épousa la fille, Sita.

Lorsque Rama revint dans son pays pour y être sacré prince-héritier, Kaikayi, sa belle-mère, à l'instigation de la nourrice de son fils, obtint du roi qu'il bannisse Rama et élève Bharata au titre de dauphin. Or Rama se soumit et demeura quatorze ans en exil, en compagnie de Sita, et de son demi-frère Lakchamana. On montre toujours l'ermitage de Rama, dans le pays de Dandaka, non loin des sources du fleuve Godavari, au lieu-dit Pancavati, qui signifie cinq figuiers-banyanes, près de Nasik.

Dix années s'étaient écoulées, en exil, quand Rakchasa s'éprit de Rama, fit enlever Sita par son frère Ravana, qui conduisit celle-ci en (Sri) Lanka. Rama et Lakchamana se mirent à leur poursuite, firent alliance avec Sougriva, le roi des singes, et, avec l'aide de Hanuman, le général de Sougriva, édifièrent entre l'Inde et (Sri) Lanka une digue – dont il existe des traces – pour permettre à leur armée de franchir le détroit. En (Sri) Lanka, ils tuèrent Ravana et rendirent la liberté à Sita. Celle-ci, cependant, pour prouver qu'elle était demeurée chaste dans le palais de Ravana, dut subir l'épreuve du feu. Bien qu'elle sortît indemne de l'ordalie, Rama garda des doutes et, une fois couronné roi, il se sépara de Sita. Elle s'installa alors dans l'ermitage de Valmiki – l'auteur du *Ramayana* – où elle donna naissance à deux fils jumeaux, Kousa et Laya. Rama les reconnut plus tard et il reprit Sita chez lui.

On notera que dans ce récit les distances entre Ayoudhya, Pancavati et Sri Lanka ne préoccupent guère Valmiki pour qui tout se déroule sur un espace restreint.

D'autres versions du *Ramayana* apportent par ailleurs des compléments à l'épopée.

Dasurath était roi d'Ayoudhya, au sud-est de Delhi, dans la région d'Agra et de Lucknow, et il avait trois épouses. À l'une d'elles, Kaikuyi, il avait promis un jour d'exaucer trois vœux. Or, Kaikuyi, belle-mère de Rama, aimait beaucoup celui-ci, qui devait succéder au roi son époux, et elle participait activement aux préparatifs de la cérémonie où Rama recevrait le titre de prince-héritier. Mais une de ses servantes la persuada d'exiger du roi qu'il remplace Rama par Bharat, son propre fils. Le roi finit par céder et il alla jusqu'à bannir Rama de son royaume. Celui-ci s'exila dans une forêt à plusieurs centaines de kilomètres du sud d'Ayoudhya, en Inde centrale. Il était accompagné de son demi-frère Lakchamana et de Sita, son épouse. Un jour, le roi de (Sri)Lanka et sa sœur passèrent dans la forêt où vivaient Rama et les siens. La princesse tomba amoureuse de Rama qui lui dit : « Moi, je suis marié, épouse plutôt mon frère Lakchamana. » Mais celui-ci trouva cette proposition insultante, fit couper le nez et les oreilles de la princesse, qu'il envoya à son frère, le roi. Pour se venger, celui-ci décida de ravir Sita, femme de Rama, s'en empara finalement, et la conduisit dans son royaume, en (Sri) Lanka.

Dans le même temps vivaient, en face de (Sri) Lanka, dans l'extrême sud de l'Inde, un roi et ses deux fils. Le cadet était parvenu à évincer son frère aîné et à prendre le pouvoir. Rama – qui était à la poursuite des ravisseurs de Sita – fit alliance avec le prince déchu, et lui dit : « Je vais t'aider à retrouver ton trône, et toi tu m'aideras à délivrer Sita. » Tout se passa ainsi que Rama l'avait prévu. Son allié avait une armée de singes ; lorsqu'il fut rétabli sur le trône, il la proposa à Rama. Hanuman, le général de cette armée, fit édifier un pont entre l'extrémité sud de l'Inde et l'île de (Sri) Lanka, pour que ses « soldats » pussent traverser l'étroit bras de mer. Alors Rama put vaincre Ravana et délivrer Sita. Toutefois, Rama eut des doutes quant à la chasteté de son épouse durant le temps de sa détention au palais de Ravana, et Sita dut alors prouver sa chasteté en passant pieds nus sur un feu allumé – ce qu'elle fit, sans dommage aucun.

Il est déjà remarquable que les noms de Rama et d'Ab-Ram / Abraham se ressemblent, mais les récits de leur vie présentent aussi de nombreuses analogies. Comme Abraham, Rama est exilé ; l'un et l'autre ont pour épouses des femmes d'une beauté exceptionnelle et chacune d'elles –

Sarah pour le premier, Sita pour le second – traversent, du fait de leur beauté, des épreuves, à cause de rois débauchés : il leur faudra défendre leur honneur – et l'une comme l'autre se gardent chastes.

Abraham est jeté dans un brasier et se sauve miraculeusement. Dans le poème indien, c'est Sita – une femme – qui vainc l'épreuve du feu.

Enfin, d'un point de vue religieux, Abraham reste un prophète prééminent, tandis que Rama, selon l'interprétation hindoue, est une incarnation de Vishnou.

Et c'est pourquoi il y a quelque vraisemblance à croire qu'il s'agit de la *même* histoire, dont l'origine se trouve à Ur, en Chaldée, et que les Aryens ont indianisée lorsqu'ils se sont implantés dans le subcontinent indien.

Certes, l'auteur du *Ramayana* a transposé le récit original, mais c'est en poète qu'il a réagi – et les exemples de telles transpositions ne manquent pas.

La plus célèbre de ces transpositions poétiques reste sans doute *La divine comédie* de Dante, où l'on retrouve le récit de l'Ascension *(mi'raj)* du Prophète de l'islam. De nombreux auteurs musulmans avaient raconté, en effet, le « voyage nocturne » de Muhammad. Des traductions de l'arabe en espagnol circulaient, on en fit en latin, et du latin, en français et en italien. Même les papes s'y intéressaient. Dès lors il n'est rien d'étonnant à ce que Dante s'en soit inspiré.

En 1974, Enrico Cerulli publia à Rome *Il « libro della scala » e la questione delle fonti arabo-spagnole della Divina Commedia* (1949). Dans son introduction, celui-ci précisait que le texte italien de *L'échelle de Mahomet* était la traduction d'une édition latine (Vatican Ms n° 4072), elle-même transcrite d'un recueil de textes édité à Tolède.

Dante aura finalement opéré la même transposition poétique que Valmiki, plusieurs siècles auparavant, à propos de l'histoire d'Abraham, l'ami de Dieu.

BIBLIOGRAPHIE

Pour une connaissance d'Abraham selon le Coran et les traditions musulmanes, on peut se référer, en plus du Livre saint, aux recueils de *hadiths*, en particulier ceux de Al-Bukhari, Muslim, Abou Daoud, Ibn Majah, an-Nasa'i, at-Tayalisi, Ibn Hanbal, Malik ainsi que Al-Baihaqi. On consultera aussi Ibn Kathir, *Qisas al-anbiya'*, Ibn 'Asakir, *Ta'rikh Dimachq* (s.v. *Ibrahim*) et 'Abdul Wahhab an-Najjar, *Qisas al-anbiya'*.

Quant à l'article *Ibrahim* de l'*Encyclopédie de l'islam* (1927), rappelons qu'il coûta à son auteur, A.J. Wensinck, sa nomination à l'Académie royale de langue arabe du Caire, en 1933, pour avoir mis en doute la filiation abrahamique de l'islam.

Table des matières

Achevé d'imprimer en septembre 1992
dans les ateliers de Normandie Roto Impression S.A.
Lonrai (Orne)